

Extrait du rapport du contre-amiral Jehenne Commandant les Formations de Marins détachés aux Armées sur la participation des Formations de CANONNIERS-MARINS Et de CANONNIÈRES-FLUVIALES aux opérations des Armées de terre .Du 30 Août 1914 au 1er Mars 1919.

Annexe XIII R.G.A. 311 division 4 ème groupe

Le Lieutenant de Vaisseau DARLAN, Commandant le 4e Groupe, à M. le Contre-amiral, Commandant la 3e Division R.G.A.

Amiral,

J'ai l'honneur de vous rendre compte des événements survenus pendant la nuit du 8 au 9 Juin et la journée du 9 Juin au cours de l'attaque allemande sur le front Montdidier-Noyon.

Situation du Groupe avant l'attaque Les 311 et 10e Batteries sont en position le long du chemin Elincourt e Plessier, à environ 6 kilomètres des lignes. La 12e Batterie est en position entre Coudun et le passage à niveau de Villers-sur-Coudun à environ 13 kilomètres des lignes. - Conformément aux ordres de l'Armée en date du 6 Juin, les moyens de transport sont rassemblés aux positions avancées (à l'exception des tracteurs, camions, remorques de la 12e Batterie laissés à Coudun pour ne pas encombrer les positions avancées). L'ensemble des moyens de transport permettrait de déplacer seulement trois pièces sur quatre.

Le 4 et le 8 Juin, j'avais donné aux batteries des instructions sur la conduite à tenir en cas d'attaque brusquée de l'ennemi (ces instructions vous ont été déjà adressées à titre de compte rendu). Elles prévoyaient le retrait des trois pièces de droite du Groupe (Rue, Guillon, Le Gallo) par Elincourt, une fois les munitions épuisées La pièce gauche (Heurtet) dépourvue de moyens de transport, devait continuer le feu après les trois autres et être ensuite disposée pour être enlevée ou détruite suivant les circonstances. L'itinéraire de retraite était fixé d'avance jusqu'à la Fécuierie de Beaugy (où se trouvait l'échelon) et Rémy.

En exécution des ordres de l'Armées et de mes instructions : Les boggies avant sont mis en place aux pièces Rue, Guillon, Le Gallo. Les boggies arrière sont tenus prêts à être mis en place. Des chariots à canon des 3e, 10e et 12e Batteries sont disposés prêts à recevoir les pièces. Les remorques à caissons et les camions sont gardés à 40Q m. à gauche de la pièce de gauche dans un petit bois le long du chemin. Les tracteurs des 3e, 10e et 15*5 Batteries sont garés par deux à une centaine de mètres des pièces. La disposition des lieux ne permettait pas de tenir les véhicules plus éloignés.

Munitions

Le 8 au soir le Groupe est approvisionné à 766 coups dont 150 à la Batterie de Coudun.

Ordres de tir pour la nuit Carrefour central d'Avricourt 30 coups Carrefour Nord de Candor 30 coups Station de Catigny 30 coups Carrefour central de Sermaize 30 coups A 21 heures ces tirs sont commencés par deux rafales sur Avricourt et Candor.

Attaque

Vers minuit, entendant une violente canonnade, je demande des renseignements à f A.D. d'Elincourt. L'A.D. me dit que l'Artillerie française prépare un coup de main et que je n'ai pas à m'inquiéter. Le tir de l'ennemi commençait vers minuit, devenant très violent dans la région des positions (obus explosifs de gros calibre, obus toxiques), j'estime que ce bombardement doit avoir un autre but que la riposte à nos tirs, je fais prendre les dispositions en cas d'attaque brusquée et j'appelle au téléphone le Commandant Albaret, Commandant le Groupement. L'Adjoint au Commandant Albaret me dit que l'attaque ennemie est commencée et me prie de tirer tout ce que je pourrais. Quelques instants après le Commandant Albaret me confirme

l'ordre en ajoutant de tirer sur les objectifs prévus pour la nuit. J'ajoute de ma propre autorité, à leur liste, Lagny, point de passage obligé. Je donne l'ordre aux pièces de tirer à cadence rapide, sans dépasser un coup à la minute. J'envoie un agent de liaison à l'A.D. d'Elincourt. J'essaie d'alerter la Batterie de Coudun par téléphone, mais les communications sont coupées. A ce moment, arrive un agent de liaison de la 12e Batterie. Entendant la canonnade, le Lieutenant de Vaisseau Contanin avait alerté son personnel et envoyé un agent de liaison au p.c. Albaret (ainsi qu'il était prévu dans les instructions).

Vers 0 h. 30, un projectile tombe sur la plateforme de la pièce Heurtel, blessant le Maître Canonnier Gaultier, les matelots Lecoz, Salaun, Cantais, Leroyer, détériorant le caisson, la sous-selle en bois enflammant camouflage et onze charges. Les blessés sont transportés à Elincourt. Le Maître Gaultier meurt. La pièce Heurtel couverte de terre et de débris, soumise à un violent bombardement, et privée de la moitié de son personnel, est obligée de suspendre le feu. Je donne l'ordre de mettre le personnel à l'abri et je demande à l'Enseigne Henri yi d'essayer de voir si la pièce est encore en état de tirer. Heurtel, gêné par l'obscurité et le brouillard des gaz, ne peut rien voir. Je lui donne l'ordre d'attendre le jour et je fais prendre ses objectifs par la pièce Le Gallo, qui augmente la rapidité de son feu. Les communications téléphoniques étant coupées, j'envoie l'orienteur Marchesseau au Commandant Albaret pour le mettre au courant et le prier de donner directement des ordres à la Batterie de Coudun. Vers 3 h. 30 le chemin est coupé par une bombe d'avion à gauche de la pièce Heurtel, par un obus de gros calibre à droite de la même pièce. L'Enseigne de **Vaisseau Heurtel** examine sa pièce et rends compte qu'il pense pouvoir reprendre son tir. La 3e Batterie signalant qu'elle n'a presque plus de munitions, je demande à l'Enseigne de Vaisseau Heurtel d'envoyer au Lieutenant de **Vaisseau de Vogue** 50 coups pris sur son approvisionnement. **L'Enseigne de Vaisseau Heurtel** me rend compte que l'état du chemin obligera à faire le transport à bras. Devant cet état de choses, je lui donne l'ordre de reprendre le feu sur les objectifs du groupe, jusqu'à épuisement de ses munitions.

A 5 heures les pièces de la 3e Batterie n'ayant plus de munitions, je donne l'ordre au **Lieutenant de Vaisseau de Vogue** de déboulonner les sellettes et de soulever les pièces sur les boggies. J'envoie un agent de liaison au p.c. Albaret pour rendre compte et demander le retrait des pièces. Vers 6 heures, la pièce Le Gallo n'ayant plus de munitions, je lui donne l'ordre de prendre les mêmes dispositions que la 3e Batterie. Vers 7 heures le Commandant Albaret me répond : « Au reçu de votre mot j'ai téléphoné de suite à l'Artillerie de l'Armée, il m'a été répondu que le Général ne voulait pas qu'on désarme des matériels, que du reste la situation ne comportait pas pour le moment de déplacement urgent nécessaire. « Aucune munition de 16 disponible n'existant plus dans l'Armée vos pièces avancées n'ont donc aucune chance de tirer ; dans ces conditions vous enlèverez dès maintenant vos culasses et les garerez dans un camion remisé un peu en arrière. « Vous pourrez également reporter un peu en arrière, si les abris de la position ne sont plus tenables, le personnel des pièces, abstraction faite de celui qui pourrait être éventuellement nécessaire pour mettre les pièces hors de service. »

Craignant que la pièce Heurtel ne puisse continuer son tir, je donne l'ordre à l'Enseigne de **Vaisseau Le Callo** de reboulonner sa pièce. Ordre que j'annule, la pièce Heurtel signalant qu'elle peut toujours tirer. A 7 h. 30 toutes les munitions sont tirées. Je fais porter les culasses dans un camion que j'envoie à Coudun. A 7 h. 40 la Division d'Elincourt me fait savoir qu'à 7 heures l'ennemi était au Boucaudes et à la carrière Madame (à 2 km. 500 en avant des positions) et qu'il continuait à avancer. Connaissant les difficultés de manœuvre de nos matériels, malgré l'ordre reçu, je décide de sortir les pièces de Batterie et de les mettre sur chariot de route, en les maintenant en face de leurs emplacements, prêtes à être réarmées (boggies prêts). Je rends compte au Commandant Albaret des dispositions prises. A 9 h. 10 le Commandant Albaret envoie l'ordre de désarmer et de porter les pièces dans la région de Rémy. Les pièces Rue et Guillon partent aussitôt avec **L'Enseigne de Vaisseau Rue**, le Sous-Lieutenant Guillon, l'Equipe de transport et un peloton de chaque détachement.

La pièce Le Callo part vers 10 heures avec l'Enseigne de Vaisseau Le Callo, l'Equipe de transport et un peloton. Une fois les pièces parties, le démontage des caissons Rue et Le Callo est entrepris (les caissons Guillon entourés d'un mur en béton ne devaient être démontés qu'ensuite). Les caissons Rue sont assez facilement démontés. Les caissons Le Callo, profondément enfoncés dans un sol durci, sont difficiles à déboulonner et malgré les efforts du personnel on n'arrive pas à les soulever. Vers 11 h. 30 les positions sont violemment bombardées par obus gros calibre, les mitrailleuses se font entendre à l'Ouest des positions, en arrière de Margny. J'envoie aux renseignements à la D.C.P. d'Elincourt. Elle avait évacué sans indiquer où elle allait. J'apprends qu'elle est à Marest où j'envoie mon orienteur qui ne peut obtenir aucun renseignement.

Apprenant que l'I.D. est à Elincourt, j'envoie l'orienteur au p.c. de l'I.D. Il obtient des renseignements sur le front Nord, l'ennemi est encore à environ 1 km. 500 d'Elincourt, mais il ne peut rien prendre sur le front Ouest. Le personnel exténué est incapable d'un travail de force utile. Voyant que je ne pourrai faire enlever les caissons Le Callo que par un personnel frais qui mettrait lui-même 5 ou 6 heures, craignant de voir tous mes véhicules détruits ou embouteillés par le bombardement, n'ayant aucun renseignement précis sur la situation que je pressens mauvaise à gauche, je donne l'ordre d'abandonner les caissons Le Callo et je fais dire au **Lieutenant de Vaisseau de Vogue** de partir dès que les caissons Rue seront chargés. Vers 13 h. 15 le quartier-maître de la mitrailleuse signale des groupes ennemis en arrière du Plessier dans la direction de la route de Montdidier.

Le **Lieutenant de Vaisseau de Vogue** part vers 13 h. 30 avec les caissons Rue et son personnel. Un tracteur était venu prendre le chariot à boggies de la 12e Batterie. Vers 14 heures les dépôts de munitions d'Antheuui, de Margny, ceux de la route Margny-Marest et de Vandelicourt (au Sud des positions) sont détruits par les Français. Un 75 placé en arrière de Vandelicourt tire vers l'Ouest. A 14 h. 40 le Commandant de la pièce Heurtel rend compte qu'il entend les mitrailleuses immédiatement à l'Ouest du Plessier.

N'ayant aucun moyen d'enlever la pièce (la route détruite de part et d'autre de cette pièce n'aurait du reste pas permis le passage du chariot) et sentant l'ennemi avancé à l'Ouest et au S.-O., je donne l'ordre de mettre le canon hors de service. Par suite du mauvais fonctionnement des grenades, cette opération dure de 14 h. 40 à 15 h. 45. N'étant pas certain de l'effet produit dans l'âme par les grenades, je fais mâter à coups de masse quelques filets de l'écrou. A 16 heures, après avoir incendié mon p.c. je quitte les positions avec l'ingénieur Boutan, l'Enseigne Heurtel et les quelques hommes restés avec nous. Vers 17 heures j'arrive à la 12e Batterie à Coudun et je vous rends compte de ce que j'ai fait en vous disant que je crois possible de retirer des positions le chariot à boggies de la 10e Batterie.

Les Officiers de cette Batterie étant très fatigués je vous demande d'envoyer l'Enseigne de Vaisseau Lameignière avec quelques hommes de la 12e Batterie et un tracteur.

L'Enseigne de Vaisseau Lameignière part vers 17 h. 30 à Marest; il demande à la Division si elle croit qu'il est encore possible d'aller sur le chemin d'Elincourt au Plessier. Malgré une réponse négative, l'Enseigne de Vaisseau Lameignière continue sa route sous un violent tir d'interdiction et peut prendre aux positions les chariots à boggies des 3e et 1ère Batteries. Il rentre à sa batterie à 20 heures.

Batterie de Coudun

La Batterie reçoit, vers 7 heures, l'ordre d'ouvrir le feu sur Lassigny, Cauny-sur-Matz, Roye-sur-Matz, à la cadence de 60 coups à l'heure jusqu'à épuisement des munitions. Les munitions sont épuisées à 10 heures. A 15 heures la Batterie reçoit l'ordre d'évacuer sa position. Elle commence à exécuter l'ordre, mais à 15 h. 15 contre-ordres est donné et 250 projectiles arrivent sans charges. Estimant qu'une pièce suffit pour tirer ces 250 coups, le Commandant de Batterie continue le désarmement de la pièce de gauche. Une seule pièce pouvant être déplacée, l'autre se tient toujours prête à tirer et ouvre le feu à 18 h. 30 dès l'arrivée des

charges, pour le continuer jusqu'à épuisement des munitions à 21 h. 15. L'autre pièce était partie pour Rémy à 18 h. 30 et ses caissons partent à 21 h. 30. La pièce Lameignière est désarmée à 21 h. 15 et mise sur chariot de route à 1 heure. Elle part pour Arcis à 2 heures. Dans la matinée du 10 l'Enseigne de Vaisseau Tullaye va chercher la dernière plateforme. Le personnel s'est admirablement conduit et je n'ai que des éloges à lui adresser. Les hommes ont servi les pièces avec le masque protecteur sur le visage de minuit à 6 heures du matin. Les différentes manœuvres commandées ont été exécutées avec calme, rapidité et précision, malgré un très violent bombardement de la région des pièces et des p.c.

Pertes en personnel

10e Batterie : Détachement 866 : 3 blessés 1 gazé Détachement 867 : 1 tué 4 blessés 1 gazé
Total : 10 hommes Soit 14 de l'effectif combattant.

3e et 12e Batteries : Néant.

Je vous adresse des propositions de récompense pour le personnel des 3, 10 et 12 èmes Batteries.

Pertes de matériel 1 canon de 16 912 R 94 n° 3 1 affût à pivot central n° 30 3 jeux de caissons 2 boggies de 9 T. avec crics Petit matériel non encore recensé

Signé : DARLAN.